

RELIQUES ET SAINTETÉ DANS L'ESPACE MÉDIÉVAL



Edition
Jean-Luc Deuffic

Avant-propos
André Vauchez

PECIA

Philippe George

Reliques en pays mosan au Moyen Age (IV^e-XII^e siècles)

Le pays mosan, en gros l'ancien diocèse de Tongres-Maastricht-Liège, retient depuis longtemps notre attention pour l'inventaire de ses trésors de reliques¹. La regrettée Marie-Madeleine Gauthier plaidait naguère, avec l'éloquence et la plume qu'on lui connaissait, pour la publication des trésors d'églises.

Dans les années 80 nous avons commencé à la Commission Royale d'Histoire de Belgique l'édition de sources permettant l'identification des reliques des saints. C'était une première en Belgique qui permit de mettre au point les règles d'édition pour ce genre très spécifique de documents, en tirant profit des expériences étrangères et en bénéficiant des conseils des membres de la Commission. Les recherches que nous avons publiées jusqu'à présent concernent les abbayes de Stavelot-Malmedy et de Saint-Trond, de Saint-Jacques et de Saint-Laurent de Liège, de Saint-Hubert en Ardenne, de Salzinnes, de Neufmoustier-lez-Huy, les chapitres collégiaux de Tongres, Visé, Huy, Amay, et de Saint-Martin de Liège, sans oublier de nombreuses paroisses: Lierneux, Bra-sur-Lienne, Momalle, Lustin...². La cathédrale Saint-Lambert nous occupe actuellement³.

¹ Cet article est tiré d'une communication à l'Atelier des Journées d'études organisées les 19 et 20 juin 2003 par Edina Bozoky au Centre d'Etudes Médiévales d'Auxerre. Nous avons pu y bénéficier des remarques des participants. C'est pour nous un plaisir de le dédier à Messieurs Denis Cailleaux, Dominique Iogna-Prat et Christian Sapin du Centre d'Etudes Médiévales d'Auxerre, pour les remercier, ainsi que toute leur équipe, en particulier Mme Chantal Palluet, de leur accueil chaleureux.

² Citons une fois pour toutes références bibliographiques notre ouvrage de synthèse *Reliques & arts précieux en pays mosan. Du haut Moyen Age à l'époque contemporaine*, Liège, 2002 et notre dernière publication de sources iden-

A côté de la publication systématique des sources écrites permettant l'identification des reliques, travail fastidieux mais indispensable, se profile une synthèse sur les routes de la foi.

I. Bornage sacré par les reliques

En 2002, aux dernières Journées Lotharingiennes de Luxembourg, nous avons émis et développé une hypothèse sous le titre "Reliques & frontières sacrées en pays mosan au Moyen Age". Cette problématique n'avait pas encore fait l'objet d'une étude systématique pour le pays mosan.

Tout d'abord de l'Antiquité tardive au haut Moyen Age

En premier, le transfert successif du siège épiscopal de Tongres à Maastricht, puis de Maastricht à Liège, s'explique par le culte des saints. Ensuite les liens entre le développement des villes mosanes et le culte des reliques méritent d'être sondés davantage. Une ville est aussi un lieu de culte et un trésor de reliques.

Intervient premièrement un phénomène d'oblitération du paganisme. Sur la Meuse, les saints évêques veillent comme les sentinelles du pouvoir; leur *corpus integrum* voire *incorruptum* est élevé sur l'autel, translaté dans des châsses impressionnantes et promené en procession pour les grandes causes: Servais à Maastricht, Lambert à Liège, Domitien à Huy, Perpète à Dinant; d'autres saints complètent le tableau: Ode à Amay, Hadelin à Celles puis à Visé, Begge à Andenne, Mengold à Huy...

A Amay l'élévation des reliques de sainte Ode par l'évêque de Liège Floribert donnerait une fourchette chronologique – vers (727-736/8) – pour la réalisation du sarcophage de Chrodoara⁴. C'est "le siècle des saints" cher au Père Edouard de Moreau.

Au-delà du sillon mosan des centres sont largement pourvus de reliques insignes comme Tongres avec Materne, Namur favorisée par les pouvoirs temporels voisins du comte de Namur et de l'évêque de Liège... Jusqu'au cœur du Moyen Age les abbayes et chapitres rivalisent pour la détention de reliques insignes.

tifiant les reliques dans le *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, Bruxelles, Le trésor de reliques du Neufmoustier près de Huy. Une part de Terre sainte en pays mosan, t. CLXIX, 2003, p. 17-35.

³ *Trésors de Cathédrales. Liège à Beaune*. Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition de Beaune (Novembre 2005-Mars 2006), Paris, Editions Somogy, 2005. Nous en donnons un premier aperçu dans le *Bulletin du Centre d'Etudes Médiévales d'Auxerre*, n° 9, Etudes & Travaux, 2004-2005, p. 97-132.

⁴ Le sarcophage de Sancta Chrodoara. 20 ans après sa découverte exceptionnelle. Actes du Colloque international d'Amay 30 août 1997, sous la direction d'Alain DIERKENS, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, T. XXV, sous presse.

Si l'on avance rapidement dans le temps, aux temps pippinides ou carolingiens, Lobbes, Nivelles et Stavelot contrôlent les frontières. Alain Dierkens a bien expliqué la politique de frontières des Pippinides: "Lobbes, conçue à l'origine comme institution cambrésienne et neustrienne, deviendra ainsi un fer de lance austrasien en Neustrie, et, dès l'abbatiate d'Ursmer, restera dans l'orbite pippinide puis carolingienne"⁵. Le système de l'abbatiate épiscopal utilisé à Lobbes affranchit le monastère de l'épiscopat cambrésien. Lobbes, terre principautaire liégeoise en diocèse de Cambrai, à sa frontière; les saints de Lobbes, outre Ursmer, sont Amelberge († vers 690), Ermin († 737) et Théodulphe († 776).

A Nivelles, dès la fin du VII^e siècle les miracles de guérisons se multiplient sur la tombe de sainte Gertrude. En 1046 Wazon procède à la dédicace de la nouvelle collégiale romane. Le sanctuaire peut accueillir les foules.

Nous avons retracé la fondation de Stavelot-Malmedy⁶: Stavelot dans le diocèse de Liège et Malmedy dans l'archidiocèse de Cologne sont deux monastères unis sous la crosse d'un même abbé. Remacle, le saint fondateur, se serait d'abord installé à Cugnon, aux marches du diocèse de Trèves, – on insistera sur cette situation – avant de pénétrer plus haut, dans cette Ardenne septentrionale. Enseveli à Stavelot, son corps saint deviendra la base juridique pour que ce monastère aspire à la primauté sur celui de Malmedy.

La villa de Lierneux appartient à la dotation primitive de Stavelot-Malmedy. Au cours des siècles elle va plusieurs fois en être détachée et y être rattachée. Les reliques de saint Simètre, martyr romain, ont pu être placées par l'abbé de Stavelot à Lierneux pour asseoir son autorité sur les lieux. Le comté de Flandre donne à Edina Bozoky de beaux exemples⁷. Pourquoi dès lors être surpris d'une politique de reliques dans une principauté épiscopale comme Liège ou abbatiale comme Stavelot-Malmedy?

Déjà en 721, il y avait une église dédiée à saint Lambert en Texandrie, fondée à Bakel par saint Willibrord. Malgré cela, rien n'indique qu'à cette époque la région était déjà partie intégrante du diocèse de Tongres-Maastricht-Liège. L'hypothèse d'Arnoud Bijsterveld selon laquelle l'activité missionnaire, en Texandrie, des évêques saint Lambert et saint Hubert, mentionnée dans leurs premières *vitae*, serait un épisode ajouté après coup, qui leur fut attribué à une époque où les évêques de Liège s'efforçaient d'élargir leur sphère d'in-

⁵ A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse (VII^e-XI^e siècles). Contribution à l'histoire religieuse des campagnes du Haut Moyen Age*, Sigmaringen, 1985.

⁶ Notre dernière notice sur Stavelot-Malmedy dans le *Real Lexikon der Germanischen Altertumskunde*, sous presse.

⁷ Ed. BOZOKY, La politique des reliques des premiers comtes de Flandre (fin du IX^e - fin du XI^e siècle), dans *Les reliques: objets, cultes, symboles*, Actes du Colloque international de Boulogne-sur-Mer, éd. Ed. BOZOKY & A.-M. HELVETIUS, Université du Littoral (1997), *Hagiologia. Etudes sur la sainteté en Occident*, vol. 1, Brepols, 1999, p. 271-292.

fluence vers le nord-ouest, c'est-à-dire au X^e siècle, est plausible⁸. Les reliques jouent aussi un rôle.

La période chronologique principale ici retenue est le IX^e siècle, le temps des réformes monastiques

L'énigme historique à propos du transfert en 825 du corps de saint Hubert en Ardenne repose peut-être sur sa concurrence avec saint Lambert à Liège. Son culte est à la base de l'exil des reliques. Cet épisode se place après la réforme de Benoît d'Aniane et l'établissement d'Andage. Walcaud consulte son métropolitain, l'archevêque de Cologne, entre 814 et 816 pour donner des biens à l'abbaye ardennaise et la *Translatio sancti Huberti*, œuvre de Jonas d'Orléans, raconte qu'en 825 il le consulta avant d'envoyer le corps en Ardenne à ses nouveaux moines. Aussi placer aux frontières de son diocèse, dans une fondation régénérée par l'esprit initial bénédictin, le corps d'un des plus prestigieux évêques de Tongres, n'est-ce pas ériger aux portes de sa maison un gardien sacré?

De l'autre côté de la frontière diocésaine nous pouvons faire état des démarches des voisins du prince-évêque de Liège pour bien marquer leurs territoires. Au milieu des décombres fumants de la chapelle castrale de Warcq, au confluent de la Meuse et de la Sormonne, l'archevêque de Reims Adalbéron († 990) saisit une opportunité céleste. Il vient d'assiéger le château d'un seigneur et met la main sur les reliques de saint Arnoul.

“C'est à bon droit, dit-il, que j'ai marché contre ce château, mais, à ce que je vois – et Dieu le montre par ce qui vient de se passer –, c'est bien plutôt au saint qu'est due ma venue, au saint qui a mérité de ne pas gésir plus longtemps dans ce bourbier de négligence et de péché”. Et de continuer. “Qu'on se hâte de préparer une embarcation avec son équipage afin de le transporter sous la caution de notre autorité à Braux où repose l'archevêque Vivent, confesseur éminent par la vie et les mérites. Il y a là-bas un chapitre de douze clercs du diocèse de Reims que j'ai fait vœu, si Dieu m'aide et me prête vie, de réformer selon la règle monastique”. C'est la Chronique de Mouzon qui nous entretient des faits⁹. C'est au IX^e siècle l'archevêque de Reims Ebbon qui avait fondé le petit chapitre de Saint-Vivent, soucieux de marquer les limites de sa juridiction face aux empiètements toujours possibles de l'évêque de Liège. Vers 500 l'évêque de Tongres Falcon avait procédé à diver-

⁸ A. BIJSTERVELD, De la Texandrie à la Campine: le nord du diocèse de Liège aux X^e-XII^e siècles, dans *Liège. Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté (X^e-XIII^e siècle)*, éd. Fr. PIRENNE, J.-L. KUPPER et Ph. GEORGE, Liège, Trésor de la Cathédrale, 2000, p. 45-48.

⁹ Remarquablement éditée par Michel BUR, *Chronique ou Livre de fondation du monastère de Mouzon*, Paris, 1991, c. 8 p. 156 et Maurice COENS, Paysages mosans dans l'hagiographie médiévale, dans *Recueil d'Etudes Bollandiennes*, Bruxelles, 1963 (Subsidia Hagiographica, n^o 37), p. 126.

ses ordinations à Mouzon, localité qui relevait de l'Eglise de Reims, et saint Remi avait adressé à son confrère une lettre de protestation.

Du côté de Cologne le dossier de saint Agilolf permet une même réflexion. En acceptant des moines de Malmedy le corps d'un saint abbé de Malmedy devenu un pseudo-archevêque de Cologne et en le transférant dans sa collégiale favorite Notre-Dame aux Degrés, Annon de Cologne marque son territoire diocésain en plaçant Malmedy sous son autorité directe, sans plus de lien de dépendance avec Stavelot.

Voici venu "le temps des princes-évêques"

Selon le témoignage de Folcuin, Lobbes ne fut pas touchée par les invasions normandes. Les reliques d'Ursmer, Ermin et d'autres saints avaient été placées à l'abri dans le *castrum* de Thuin. Détruit par le comte Régnier III de Hainaut, le site de Thuin fut à nouveau fortifié sous Notger et un chapitre Saint-Théodard créé, sans doute après 889. Ce patronage à saint Théodard, saint évêque martyr prédécesseur de Lambert, a toujours retenu notre attention et replacé dans la perspective que nous avons choisie aujourd'hui prend toute sa signification.

Par ailleurs, sur ce flanc Ouest de la principauté et du diocèse, en 1071 le comté de Hainaut est inféodé à l'Eglise de Liège et l'on nous ôtera pas de l'esprit que les reliques de sainte Madelberte, parente de la famille des Madelgair (Waudru, Aldegonde, Vincent de Soignies...) furent offertes à l'Eglise de Liège dans le cadre de cet accord féodal. C'est tout au moins l'hypothèse qu'il nous est loisible de formuler même s'il faut attendre le XIII^e siècle pour avoir la première mention de ces reliques dans le trésor liégeois.

Le terme de "triomphe", avec toute sa résonance antique, est-il particulier à nos régions pour désigner la victoire des saints par la puissance de leurs reliques? *Triumphus* désigne ainsi le récit d'épisodes particulièrement fameux de l'histoire liégeoise: l'hagiographie les relate, la liturgie les commémore. On parlera du Triomphe de saint Remacle à Liège en 1071 (9 mai), de celui de saint Lambert à Bouillon en 1141 (17-21 septembre), puis à Andenne en 1151, et enfin à Steppes en 1213 (13 octobre).

Le premier *Triumphus* est celui de saint Remacle à Liège en 1071; c'est l'un des plus beaux écrits de nos régions pour le XI^e siècle. En 1071 les moines de Stavelot profitent de la présence de l'empereur à Liège pour y amener le corps de saint Remacle et obtenir du souverain la reconnaissance de leur primauté sur Malmedy. Ce qui est neuf, c'est le contexte historique et l'utilisation du terme *triumphus* pour désigner le succès de l'entreprise. Les événements du siège de Bouillon sont principalement connus par le *Triumphus sancti Lamberti de castro Bullonio*, texte anonyme quasi contemporain des faits (1141), et le *Triumphale Bulonicum* du chroniqueur liégeois Renier de Saint-Laurent (ca. 1153-1187); le même Renier relate le triom-

fluence vers le nord-ouest, c'est-à-dire au X^e siècle, est plausible⁸. Les reliques jouent aussi un rôle.

La période chronologique principale ici retenue est le IX^e siècle, le temps des réformes monastiques

L'énigme historique à propos du transfert en 825 du corps de saint Hubert en Ardenne repose peut-être sur sa concurrence avec saint Lambert à Liège. Son culte est à la base de l'exil des reliques. Cet épisode se place après la réforme de Benoît d'Aniane et l'établissement d'Andage. Walcaud consulte son métropolitain, l'archevêque de Cologne, entre 814 et 816 pour donner des biens à l'abbaye ardennaise et la *Translatio sancti Huberti*, œuvre de Jonas d'Orléans, raconte qu'en 825 il le consulta avant d'envoyer le corps en Ardenne à ses nouveaux moines. Aussi placer aux frontières de son diocèse, dans une fondation régénérée par l'esprit initial bénédictin, le corps d'un des plus prestigieux évêques de Tongres, n'est-ce pas ériger aux portes de sa maison un gardien sacré?

De l'autre côté de la frontière diocésaine nous pouvons faire état des démarches des voisins du prince-évêque de Liège pour bien marquer leurs territoires. Au milieu des décombres fumants de la chapelle castrale de Warcq, au confluent de la Meuse et de la Sormonne, l'archevêque de Reims Adalbéron († 990) saisit une opportunité céleste. Il vient d'assiéger le château d'un seigneur et met la main sur les reliques de saint Arnoul.

“C'est à bon droit, dit-il, que j'ai marché contre ce château, mais, à ce que je vois – et Dieu le montre par ce qui vient de se passer –, c'est bien plutôt au saint qu'est due ma venue, au saint qui a mérité de ne pas gésir plus longtemps dans ce borbier de négligence et de péché”. Et de continuer. “Qu'on se hâte de préparer une embarcation avec son équipage afin de le transporter sous la caution de notre autorité à Braux où repose l'archevêque Vivent, confesseur éminent par la vie et les mérites. Il y a là-bas un chapitre de douze clercs du diocèse de Reims que j'ai fait vœu, si Dieu m'aide et me prête vie, de réformer selon la règle monastique”. C'est la Chronique de Mouzon qui nous entretient des faits⁹. C'est au IX^e siècle l'archevêque de Reims Ebbon qui avait fondé le petit chapitre de Saint-Vivent, soucieux de marquer les limites de sa juridiction face aux empiètements toujours possibles de l'évêque de Liège. Vers 500 l'évêque de Tongres Falcon avait procédé à diver-

⁸ A. BIJSTERVELD, De la Texandrie à la Campine: le nord du diocèse de Liège aux X^e-XII^e siècles, dans *Liège. Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté (X^e-XII^e siècle)*, éd. Fr. PIRENNE, J.-L. KUPPER et Ph. GEORGE, *Liège, Trésor de la Cathédrale*, 2000, p. 45-48.

⁹ Remarquablement éditée par Michel BUR, *Chronique ou Livre de fondation du monastère de Mouzon*, Paris, 1991, c. 8 p. 156 et Maurice COENS, Paysages mosans dans l'hagiographie médiévale, dans *Recueil d'Etudes Bollandiennes*, Bruxelles, 1963 (Subsidia Hagiographica, n° 37), p. 126.

ses ordinations à Mouzon, localité qui relevait de l'Eglise de Reims, et saint Remi avait adressé à son confrère une lettre de protestation.

Du côté de Cologne le dossier de saint Agilolf permet une même réflexion. En acceptant des moines de Malmedy le corps d'un saint abbé de Malmedy devenu un pseudo-archevêque de Cologne et en le transférant dans sa collégiale favorite Notre-Dame aux Degrés, Annon de Cologne marque son territoire diocésain en plaçant Malmedy sous son autorité directe, sans plus de lien de dépendance avec Stavelot.

Voici venu "le temps des princes-évêques"

Selon le témoignage de Folcuin, Lobbes ne fut pas touchée par les invasions normandes. Les reliques d'Ursmer, Ermin et d'autres saints avaient été placées à l'abri dans le *castrum* de Thuin. Détruit par le comte Régnier III de Hainaut, le site de Thuin fut à nouveau fortifié sous Notger et un chapitre Saint-Théodard créé, sans doute après 889. Ce patronage à saint Théodard, saint évêque martyr prédécesseur de Lambert, a toujours retenu notre attention et replacé dans la perspective que nous avons choisie aujourd'hui prend toute sa signification.

Par ailleurs, sur ce flanc Ouest de la principauté et du diocèse, en 1071 le comté de Hainaut est inféodé à l'Eglise de Liège et l'on nous ôtera pas de l'esprit que les reliques de sainte Madelberte, parente de la famille des Madelgaire (Waudru, Aldegonde, Vincent de Soignies...) furent offertes à l'Eglise de Liège dans le cadre de cet accord féodal. C'est tout au moins l'hypothèse qu'il nous est loisible de formuler même s'il faut attendre le XIII^e siècle pour avoir la première mention de ces reliques dans le trésor liégeois.

Le terme de "triomphe", avec toute sa résonance antique, est-il particulier à nos régions pour désigner la victoire des saints par la puissance de leurs reliques? *Triumphus* désigne ainsi le récit d'épisodes particulièrement fameux de l'histoire liégeoise: l'hagiographie les relate, la liturgie les commémore. On parlera du Triomphe de saint Remacle à Liège en 1071 (9 mai), de celui de saint Lambert à Bouillon en 1141 (17-21 septembre), puis à Andenne en 1151, et enfin à Steppes en 1213 (13 octobre).

Le premier *Triumphus* est celui de saint Remacle à Liège en 1071; c'est l'un des plus beaux écrits de nos régions pour le XI^e siècle. En 1071 les moines de Stavelot profitent de la présence de l'empereur à Liège pour y amener le corps de saint Remacle et obtenir du souverain la reconnaissance de leur primauté sur Malmedy. Ce qui est neuf, c'est le contexte historique et l'utilisation du terme *triumphus* pour désigner le succès de l'entreprise. Les événements du siège de Bouillon sont principalement connus par le *Triumphus sancti Lamberti de castro Bullonio*, texte anonyme quasi contemporain des faits (1141), et le *Triumphale Bulonicum* du chroniqueur liégeois Renier de Saint-Laurent (ca. 1153-1187); le même Renier relate le triom-

phe de saint Lambert à Andenne en 1151. Un auteur anonyme incorpore à la *Vita Odiliae* le *Triumphus sancti Lamberti in Steppes*.

De tous ces triomphes se dégagent des traits communs. Outre le caractère miraculeux évident et bien mis en valeur, on soulignera tout d'abord le caractère offensif dévolu aux reliques, à Bouillon comme à Andenne où le corps de saint Lambert, amené au coeur de la bataille donne la victoire aux Liégeois; sinon offensive, militairement parlant, l'intervention des reliques relance tout au moins l'initiative et s'accompagne d'un déplacement, comme à Liège en 1071. On ne se contente plus de garder le dépôt sacré *intra-muros* comme palladium d'une cité ou d'une abbaye; on ne se contente plus de le promener sur les remparts comme lors de l'attaque de Tours par les Normands pour dissuader l'assaillant; maintenant les reliques sortent de leur cadre traditionnel de conservation pour intervenir directement et désigner le bon droit, à la manière d'un jugement de Dieu.

La caractéristique principale commune à ces triomphes de saints est le souvenir qu'ils ont laissé dans la liturgie, dans l'hagiographie, au sens le plus large du terme, et dans l'histoire. Le désir de commémoration est manifestement voulu; le retentissement des faits est fort; il est habilement soutenu et amplifié par la liturgie. Le but recherché est l'exaltation de sentiments qu'il importe de disséquer pour mieux comprendre.

Les textes rédigés sont l'oeuvre de lettrés qui s'adressent à un public cultivé et veulent faire passer par eux le message tous azimuts. Les récits sont diffusés ainsi qu'en témoignent certains manuscrits retrouvés: les moines de Stavelot adressent un exemplaire du *Triumphus* à leurs confrères de Saint-Maur des Fossés; l'abbaye d'Orval ou celle de Signy, proches des lieux des événements, conservent des manuscrits du triomphe de Bouillon. L'objectif prioritaire est d'asseoir les prétentions des églises de Stavelot et de Liège sur leurs possessions: le saint invoqué est le véritable propriétaire de la terre et la présence de ses reliques atteste sa volonté d'attachement à celle-ci. A Steppes en 1213 le transfert de ces valeurs s'opère dans l'étendard de saint Lambert et l'auteur du *Triumphus* insiste sur la présence quasi charnelle du saint aux côtés de ses sujets; on peut s'interroger si ce désir n'est pas à l'origine de la confection des bustes-reliquaires de la fin du Moyen Age qui incarnent si bien cette présence lors de manifestations importantes. Le symbolisme est en tout cas omniprésent.

D'un autre côté, dans tous les cas évoqués, un cortège conduit la châsse vers le triomphe, une procession s'organise avec les reliques et la route suivie à travers le pays est jalonnée de miracles qui stimulent les sentiments religieux mais aussi patriotiques. Est exalté le sens d'appartenir à un diocèse, à une *patria* dont l'évêque est le père et le digne successeur de saint Lambert; ces sentiments nationaux sont encore accentués lorsqu'à Andenne ils se dressent contre l'expansionnisme namurois et à Steppes contre l'impérialisme brabançon. L'élément d'unité qu'est la religion stimule le facteur nationaliste naissant. Ces sentiments nationaux et religieux unis dans un esprit épique et dans une idéologie au goût du jour sont propagés et entretenus par la liturgie pendant tout l'Ancien Régime.

Dernière caractéristique de ces triomphes: ils mentionnent le découragement qui s'est installé chez les moines de Stavelot après six ans de schisme de Malmedy, ou parmi les assaillants de Bouillon. Les reliques sont aptes à stimuler les énergies et à leur rendre vigueur. L'efficacité du pouvoir des saints se manifeste comme argument ultime – *ultima ratio* – du conflit, et leur présence assure le bon droit. Avec le Triomphe de Bouillon, saint Lambert se porte au devant de l'envahisseur de la terre de saint Lambert, de la principauté, mais aussi à la limite du diocèse.

En Texandrie, des sources du milieu du XII^e siècle fournissent les premiers renseignements sur l'existence de quatre communautés de clercs séculiers en Texandrie: Sint-Oedenrode, Hilvarenbeek, Oirschot, et Alem sur la Meuse. Ces chapitres ont aspiré au culte d'un saint local propre, souvent différent du patron de l'église. Arnoud Bijsterveld en a retracé l'évolution et les interventions épiscopales en leur faveur: sainte Odrade, sainte Ode, sainte Hildeware, saint "Bugise", alias Bodger, le père de saint Odulphe d'Utrecht.

Il est probable que la formation du patrimoine liégeois en Texandrie soit liée à l'incorporation de la région dans les structures diocésaines. On trouve la première mention d'un archidiaconé territorial de Texandrie en 1086 sur la croix funéraire du prévôt Humbert de Saint-Servais à Maastricht. La première mention de sept archidiaconés date de 1066. Il est probable que l'archidiaconé de la Texandrie, appelé "archidiaconé de Campine" à partir du XIV^e siècle, fut créé comme septième archidiaconé du diocèse peu de temps avant. Les mentions les plus anciennes des doyens ruraux des sept doyennés de l'archidiaconé de la Texandrie, c'est-à-dire Aldeneik, Beringen, Cuijk, Hilvarenbeek, Susteren, Wassenberg et Woensel, ne datent dans la plupart des cas que de la fin du XII^e et du XIII^e siècle.

Aussi, dans une typologie de plus en plus spécialisée des reliques, est-il exagéré de parler de "reliques de frontières"? Les dépôts sacrés à l'entrée du territoire de l'évêque le sanctuarisent. Les aspects politiques ne manquent pas dans cette histoire des reliques mosanes. Au delà du pouvoir spirituel de l'évêque, son pouvoir temporel s'affirme aussi par les reliques. Pourraient servir d'exemples et être pareillement développés les dossiers des lettres de l'évêque Notger ou de son secrétaire Hériger à Wérinfride abbé de Stavelot à propos de saint Remacle en 980, et en 980 à l'abbé Womar de Saint-Bavon de Gand et accompagnée d'une *Vie* de saint Landoald et de ses compagnons¹⁰.

Dans ces frontières temporelles soulignées par les reliques, Gembloux est aussi un bel exemple. Vers 940, saint Guibert fonde à Gembloux une abbaye sous le vocable de saint Pierre et de saint Exupert. Quelques hypothèses peuvent être faites sur le choix par Guibert du patronage de saint Exupert pour son abbaye. Le monastère situé sur une voie fréquentée et dans un site stratégique constituerait bientôt un avant-poste de l'Empire en

¹⁰ J.-L. KUPPER, Les voies de la création hagiographique. Lettre d'envoi par l'évêque Notger de Liège de la *Vita sancti Landoaldi* (19 juin 980), dans *Autour de Gerbert d'Aurillac. Le pape de l'an mil*. Album de documents commentés réunis sous la direction d'O. GUYOTJEANNIN & E. POULLE, Paris, 1996, p. 300-305 (Matériaux pour l'histoire publiés par l'École des Chartes, n° 1).

territoire brabançon. Guibert est un ancien chevalier. Le choix d'un saint militaire, Exupert vexillifère romain, sur le front occidental de l'Empire, est particulièrement significatif.

En résumé, carte à l'appui, on trouve aux portes du diocèse de Cambrai, Lobbes et ses abbés, Théodard à Thuin, Gertrude à Nivelles; aux frontières du diocèse de Cologne Remacle et Simètre, de même que le trésor de Charlemagne à Aix; à proximité des diocèses de Reims et de Trèves, Hubert émigré à Andage en Ardenne, Lambert à l'assaut de Bouillon; et enfin au nord en Texandrie Lambert, plusieurs saints locaux, Ode de Sint-Oedenrode, Landrade à Wintershoven...

A travers les témoignages recueillis, il est pourtant encore bien difficile de voir se dessiner une politique suivie, construite et volontariste. Aucun texte n'en fait la synthèse ou ne nous met sur la piste. Ce ne sont que des impressions qui se dégagent: des interventions ponctuelles, significatives sans doute, mais souvent isolées et très étalées dans le temps.

Dans la démonstration qui nous occupe l'identité du saint est plus probante lorsqu'il s'agit de reliques d'un saint évêque de Tongres-Maastricht-Liège, chef du diocèse, tout comme est importante l'intervention épiscopale pour une dédicace ou la présence attestée de l'évêque sur les lieux, le tout dans cette optique de sanctuarisation du territoire du diocèse.

II. Concurrence hagiographique et légitimation épiscopale

La rivalité des établissements religieux se manifeste aussi par une concurrence hagiographique.

Notre information sur l'arrivée à Liège au milieu du XI^e siècle de reliques du saint diacre-martyr Laurent repose sur un curieux récit de translation de Rome à Liège. En 1096 l'abbé Otton institua une fête spéciale pour la translation le 29 avril de reliques de saint Laurent, rapportées de Rome par l'évêque Albert de Cuyck et jointes à celles de l'autel majeur après le décès de l'évêque le 2 février 1200. Ces reliques du martyr consistaient en *de carne videlicet eius in craticula assata, sanguine tamen quasi recenter infusa*, ce qui donne dans la langue savoureuse du chroniqueur liégeois Jean d'Outremeuse († 1400): "de la propre chair saint Laurent qui fut prise sus les restais quant ons le rostissoit, qui ancors estoit toute fresse ensangletee". La rivalité des deux abbaciales bénédictines liégeoises, Saint-Laurent et Saint-Jacques, s'exprime aussi dans la possession et le contrôle de reliques.

D'une même manière, à Stavelot et à Malmedy, l'élaboration des catalogues de reliques reflète une même rivalité. Quand Stavelot obtient deux dents de saint Pierre, il en faut aussi à Malmedy.

A Waulsort l'étole de saint Forannan concurrence celle de saint Hubert conservée à Saint-Hubert-en-Ardenne et utilisée pour la guérison de la rage dans cette opération appelée taille¹¹.

A Huy, la *Vita Mengoldi* est un panégyrique de Mengold destiné à promouvoir son culte et surtout à justifier son association à Domitien dans le patronage de Huy. Les premiers témoignages de culte de Mengold à Huy sont regroupés autour de la translation du saint par l'évêque de Liège Raoul de Zähringen vers 1172-1189. La *Vita* charrie une tradition rhéno-mosellanne dont on a peine à expliquer l'acheminement jusqu'à Huy. La majorité des sources hagiographiques relatives à Domitien, qui datent pourtant de la seconde moitié du XII^e siècle, sont muettes sur Mengold. Dans cette seconde moitié du XII^e siècle sont rédigés les *Miracula Mengoldi* et les *Miracula Domitiani*. Concurrence ou coopération? A cette époque, le "produit nouveau" vraisemblablement semi-importé, c'est Mengold. On ignore la part prise par Raoul de Zähringen dans le développement du culte et l'on peut aussi se poser des questions sur l'attitude du chapitre collégial hutois. Seul, dans une notice d'une écriture quasi contemporaine des événements, le martyrologe du Neufmoustier associe la translation de Domitien et de Mengold. L'évêque dut-il donner en compensation de cette translation des gages au chapitre? Transférer préalablement les reliques de Domitien dans une nouvelle châsse, œuvre de l'orfèvre mosan Godefroid de Huy. En 1185 c'est cette châsse qui vient seule à Liège après l'incendie de la cathédrale; en remerciement Raoul élève la fête du saint au rang des fêtes diocésaines.

En 1056 le pèlerinage des Liégeois sous la conduite d'un moine de Saint-Jacques de Liège à Compostelle est la première attestation dans le nord du pèlerinage espagnol. Ce qui retiendra notre attention, c'est l'accueil de l'évêque de Liège aux reliques rapportées: accueil du bateau, procession dans la ville et changement de patronyme de l'abbatiale bénédictine de saint Jacques le Mineur en saint Jacques le Majeur; enthousiasme et piété populaire. Le récit est une œuvre d'inspiration impériale et clunisienne.

La légitimation épiscopale peut prendre des formes particulières. Ainsi à Russon près de Tongres l'histoire de saint Evermar et ses développements imaginaires rendaient très sceptique l'évêque de Liège Théoduin. Au cours d'un dîner auquel le prélat assiste, les convives se partagent en deux camps. Pour emporter la conviction de l'évêque sur la sainteté du personnage, on lui apporte une *Vie* ancienne du saint. Théoduin procède finalement à la consécration de l'église de Russon.

¹¹ M. COENS, L'étole de saint Forannan, abbé de Waulsort, et la rage. Un cas de concurrence déloyale?, dans *Recueil d'Etudes Bollandiennes*, Bruxelles, 1963 (Subsidia Hagiographica, n° 37), p. 94-100.

III. Pratiques sociales

La richesse du pays mosan en matière d'hagiographie est inépuisable.

Le pays mosan est notre terroir privilégié mais, occupé à élargir cette sphère territoriale, la sphère lotharingienne est elle-aussi un cadre attirant¹². Vieille terre carolingienne, les réflexes sont semblables, et nous percevons de plus en plus les influences réciproques. “*Patria nostra [...] est Lothariense regnum*” écrivait un moine de Saint-Jacques vers 1100¹³. Enfin, sur ce canevas liégeois défilent aussi des influences françaises, allemandes, ou italiennes.

Les pratiques sociales relevées dans l'hagiographie mosane *lato sensu* sont multiples. Nous voudrions en observer quelques-unes, principalement à travers l'hagiographie de Stavelot et de Malmedy. Rédigés vers l'an mil, les *Miracula Remacii*, miracles de saint Remacle fondateur de Stavelot-Malmedy, recensent bien sûr une série de stéréotypes et de clichés hagiographiques, mais sont aussi très révélateurs des pratiques sociales. Les textes hagiographiques malmédiens ne sont pas en reste: *Translatio Justii*, *Translatio Quirini* et *Passio Agilolfi*.

1. Les circonstances des miracles: le moment, l'assistance, l'utilisation des reliques

Les miracles de saint Remacle ont souvent lieu la nuit; ils se produisent la veille d'un dimanche, le dimanche, la veille ou le jour d'une grande fête, la veille ou le jour de la fête du saint. Le malade passe la nuit devant les portes de la basilique. Les textes parlent de trois jours et nuits d'incubation. Le miracle se déroule devant une assemblée nombreuse: la foule est là pour attester le prodige. Un miracle survient lors de la célébration des vêpres, un samedi de l'Avent, huit jours avant la Noël; le moment est précisé: au chant de l'Évangile, quand le chantre entonne l'antienne *De Sapientia* du *Magnificat*. Les gens sont si nombreux et si bruyants que les moines recherchent le calme dans le chœur de l'église. Les malades trouvent guérison auprès de saint Remacle, après avoir visité d'autres lieux et après avoir consulté en vain les médecins. La gloire du saint n'en est que plus resplendissante.

2. La multiplication des lieux de vénération des reliques

Les *Miracula Remacii* apportent des informations sur le tombeau de saint Remacle. Le lieu de sépulture du saint resplendit d'une lumière éclatante irradiant tout l'édifice. C'est le sarcophage primitif où avaient reposé ses cendres. La lumière sort du mausolée du saint. De-

¹² *Lotharingia. Une région au centre de l'Europe autour de l'an mil*, Saarbrücken, 1995.

¹³ J. STIENNON, Le voyage des Liégeois à Saint-Jacques de Compostelle en 1056, réimpr. dans *Un Moyen Âge pluriel*, Recueil d'articles, Malmedy-Liège, 1999, p. 198.

vant le sépulcre de Remacle brûlent cierges et chandelles, des plus gros aux plus petits; peu importe la valeur réelle du geste, l'important, insiste l'auteur, c'est la foi des fidèles. Lieu privilégié des miracles, le tombeau est surveillé par des gardiens. Certains aménagements furent opérés autour du sarcophage du saint qui se trouvait toujours en terre sous un appareil exhaussé.

La châsse du saint est visible de loin, comme en témoigne le récit du miracle d'une percluse de Famenne: "J'ai vu, raconte-t-elle, un petit oiseau voltiger au-dessus de la châsse de Monseigneur saint Remacle et s'y poser tout auréolé". Le chef du saint semble avoir été retiré de la châsse sous l'abbatit d'Odilon vers 938; il opère à lui seul des miracles.

On peut ainsi distinguer plusieurs lieux de vénération des reliques de saint Remacle, à savoir l'oratoire Saint-Martin, lieu d'ensevelissement primitif, le sarcophage ramené dans l'abbatiale, et le chef-reliquaire du saint; plus tard la châsse s'ajoutera à tous ces éléments de culte et leur ravira la place principale.

Dans le nouveau sanctuaire construit par l'abbé Odilon, c'est à l'autel de saint Remacle que l'on dépose les offrandes; les malades sont étendus sur le pavé en deçà de l'abside, tantôt près de l'autel de saint Remacle. Le chœur est réservé aux moines; dans l'abside, suspendu au-dessus de l'autel de saint Remacle, le calice du saint, relique historique, sert à donner à boire du vin qui rend santé et vigueur.

Béquilles et charrettes des infirmes sont abandonnés devant la porte du monastère. Les autels de l'église ont une décoration spéciale pour les fêtes. Un miracle de châtiment pour le vol du drap d'autel sert d'exemple pour mieux protéger les objets sacrés.

Les *Miracula Remacii* rapportent aussi la bénédiction d'un oratoire dédié à saint Remacle à Marche en Famenne: des reliques du saint patron, à qui est dédié le sanctuaire, sont demandées et obtenues à Stavelot; les vigiles sont dites; à l'instant où le prêtre doit toucher l'autel commence le miracle.

Le pèlerinage de Stavelot est bien organisé. Sa réputation s'étend jusqu'en Lombardie. La fête de saint Remacle est un jour de grande affluence des pèlerins de toute condition.

Dans l'église, les guérisons sont quelquefois surprenantes. Les miraculés poussent des cris effrayants. Le sang gicle sur le sol de l'église de manière très impressionnante. Ainsi l'église a souvent des airs d'hôpital, pour ne pas écrire d'asile d'aliénés.

3. Les bancroix

Chaque année, le 24 juin, les habitants de la Famenne viennent à Stavelot pour y célébrer avec les moines la fête de saint Jean-Baptiste. Cette coutume de bancroix est déjà ancienne au X^e siècle. Il s'agit plutôt ici de pèlerinages annuels exécutés par les paroissiens de filiales de l'abbaye. C'est le cas pour la Famenne, comme plus tard ce le sera pour Lierneux en 1071,

après le *Triumphus sancti Remacii*. Les paroissiens de Lierneux viendront à Stavelot chaque année avec la châsse de saint Simètre, leur saint patron, pour commémorer l'événement.

4. Les *furta sacra*

Vers 940-980, La *Translatio Justii* relate l'achat du corps de saint Just par les Malmédiens. Finalement le corps est soustrait de nuit du sanctuaire près de Paris (Saint-Just-en-Chaussée) par peur des indigènes.

5. La recherche de reliques célèbres

La *Translatio Quirini et aliorum*, vers 1062-1071, raconte l'arrivée à Malmedy du corps de saint Quirin et d'autres reliques – le bras droit de saint Nicaise de Rouen, les reliques du lévite Scuvicule, de l'évêque Mellance et un fragment de la chasuble de saint Ouen de Rouen – et les nombreux miracles du parcours du Vexin normand jusqu'en Ardenne. Elle atteste le besoin de reliques à Malmedy après le départ d'Agilolf pour Cologne. Quirin prend le pas sur les autres, saint semi-céphalophore et chasseur d'un dragon. La *Passio Agilolfi*, comme nous l'avons écrit plus haut, fournit un exemple semblable.

6. La révélation du lieu du martyr ou d'ensevelissement du saint

Ecrits au XII^e siècle, les *Miracula Mengoldi* sont la seule source narrative à préciser la thaumaturgie du saint. 7 miracles posthumes dont 6 de guérison. Ils charrient les inévitables clichés comme cette "onde de sang" qui se répand et révèle ainsi aux fossoyeurs l'ancien endroit de sépulture du martyr Mengold, ou comme l'apparition du saint en songe au miraculé. Un rituel de pèlerinage est observé. Le malade se jette en prières au devant du sépulcre du saint. Les malades sont portés à l'église s'ils ne peuvent se déplacer. Un songe incite au pèlerinage; transportée au sanctuaire, Gerlende rampe jusqu'à l'autel et se relève guérie. Des miracles se déroulent sous la châsse du saint, endroit privilégié pour obtenir son intervention. La persévérance est récompensée.

7. Les cinq sens (vue, odorat, ouïe, toucher et goût) et les reliques

La lumière des reliques mosanes: on l'a vu avec saint Remacle.

L'odeur de sainteté mosane: celle dégagée par le corps intact de saint Hubert est célèbre.

Le son des reliques: le bruit terrible qui empêche le vol des reliques de saint Just dans leur route vers Malmedy ou les cloches qui sonnent pour manifester la puissance de saint Remacle dans son périple de fuite devant les Normands.

Le toucher des reliques: quand Domitien voyage, les gens sont heureux s'ils parviennent à toucher ses vêtements (*Vita prima*, ca. 1066). Lors de l'ensevelissement du saint, c'est à une vraie scène de pillage de reliques que l'on assiste: de la dépouille sur le brancard funéraire les fidèles cassent les ongles, arrachent les cheveux et entament les vêtements.

Et même le goût des reliques: car sait-on vraiment tout ce que l'on pouvait faire du vinage? Par ailleurs, le calice de saint Remacle ou celui de saint Lambert, reliques historiques des saints, servent à boire du vin.

8. Spécialisation de la thaumaturgie

Vers 1182 la boîte à reliques de Momalle est un bel exemple. Pierre de Momalle, chanoine de la cathédrale Saint-Lambert, collectionne les reliques pour une paroisse qui lui est chère, Momalle, à une vingtaine de kilomètres de Liège. La boîte à reliques de Momalle, devenue aujourd'hui pièce de musée et conservée à Liège, n'est pas à proprement parler une œuvre d'art. C'est un objet historique et archéologique très intéressant à de nombreux points de vue: boîte en plomb de forme cylindrique (H. 10 x diam. 11 cm.) munie d'un couvercle à bords droits, elle fut découverte lors de la démolition du maître-autel de l'église de Momalle. Ce reliquaire, aujourd'hui privé de son contenu, est identifiable par une longue inscription gravée sans grand soin, sur son couvercle et son pourtour. Sur le couvercle est nommé Pierre de Momalle, chanoine de la cathédrale Saint-Lambert de Liège – cité depuis 1176 – et prévôt – dès 1185 – de la collégiale Saint-Paul; il est expressément qualifié de *investitus ecclesie de Momalia*, c'est-à-dire curé de Momalle en 1182; il mourut avant 1193. Le couvercle de la boîte retient aussi l'attention par la menace d'excommunication pour vol de reliques qui y est inscrite. C'est une pratique fréquente; à titre d'exemple, le retable de Stavelot (vers 1135-1155) comprenait aussi pareille formule. Comme l'a bien démontré Hubert Silvestre, l'hypothèse du vol de la boîte n'a pas été prise en considération mais seulement celle de la subtilisation d'une ou plusieurs reliques, "pieux larcin" plus inaperçu, encouragé aussi par la spécialisation assez marquée de la thaumaturgie des saints.

Sur le pourtour de la boîte la longue inscription, qui identifie la collection de reliques, est significative des cultes des saints rencontrés et de leur évolution en pays mosan. On ignore l'époque exacte d'acquisition des reliques; au plus tard ont-elles été acquises par Pierre lui-même qui profita de ses hautes fonctions pour enrichir le trésor de son église.

Selon l'énoncé, qui respecte approximativement l'ordre liturgique, après les reliques dominicales et reliques mariales, on distingue de nombreux saints.

La seconde moitié du XII^e siècle est une période féconde en translations de reliques. Plusieurs grandes châsses mosanes datent de cette époque et Pierre de Momalle a peut-être enrichi le trésor de l'église dont il avait la charge, pratique que lui permirent ses hautes fonctions, sans pour autant affirmer qu'il acquit personnellement l'ensemble de ces reliques.

La présence de certaines reliques traduit les influences diverses auxquelles est soumis le pays mosan à l'époque. D'abord avec Cologne, métropole spirituelle et commerciale du pays mosan par le culte des Thébains et des Onze Mille Vierges. Ensuite avec Rome et/ou la Terre sainte d'où proviennent directement ou non les reliques dominicales. Avec Verdun dont les liens séculaires trouvent ici une concrétisation supplémentaire. L'essor des pèlerinages provençal et vézelien se manifeste par la présence de reliques de saint Gilles et de sainte Marie-Madeleine. La relance ou la continuité de cultes locaux s'y perçoit également avec sainte Ode d'Amay, sainte Adèle d'Orp, saint Martin de Tongres. A propos de ce dernier son homonymie avec son confrère tourangeau n'est pas toujours innocente dans la diffusion de son culte. Une pratique sociale supplémentaire?

Enfin, les rapports avec les grands centres religieux du pays comme Lobbes, Maasricht, Nivelles sont tout aussi évidents. Les influences bénédictines et clunisiennes en particulier sont fournies par Saint-Jacques de Liège dans le récit du pèlerinage de Compostelle rédigé vers 1100 et par Saint-Laurent de Liège par la présence dans son trésor d'une relique d'une porte de l'église Saint-Gilles du Gard.

La boîte à reliques de Momalle, par son inscription, est un document historique exceptionnel. Elle permet un panorama hagiographique très large et contribue à mieux connaître les différents cultes des saints vénérés en pays mosan. On regrettera seulement que, dans une intention louable, Pierre de Momalle ait fait disparaître les authentiques qui accompagnaient les reliques qui, par leur contenu et la datation de leur écriture, auraient pu encore affiner notre recherche.

En guise de conclusion

On l'a vu: la richesse de l'hagiographie mosane au sens le plus large du terme permet de cerner un nombre impressionnant de pratiques sociales relatives au culte des reliques des saints. Du bornage sacré des reliques autour du diocèse, de la sanctuarisation du diocèse, à la thaumaturgie spécialisée, l'éventail est complet.

On connaît bien la translation des corps des Rois Mages de Milan à Cologne et l'extraordinaire développement du pèlerinage sur les bords du Rhin, avec toute l'exaltation du pouvoir impérial. Ce que l'on sait moins, c'est que le podestat de Milan après la prise de la ville par Barberousse est l'évêque de Liège Henri de Leez; d'après le chroniqueur Gilles

d'Orval, c'est à notre homme que l'empereur aurait confié les précieux restes des Rois Mages¹⁴. L'évêque de Liège est suffragant de l'archevêque de Cologne et les reliques sont finalement confiées à la métropole rhénane. Il n'empêche que ce futurible nous fait rêver sur ce qu'aurait pu devenir Liège fort d'un pareil dépôt sacré: l'écrire est pour nous une sorte de regret historique!

Philippe George
Conservateur
Trésor de la Cathédrale de Liège

¹⁴ GILLES D'ORVAL, *Gesta episcoporum Leodiensium*, éd. HELLER (J.), *MGH, SS*, t. XXV, 1880, p. 107-108. C'est la mort de l'évêque à Pavie le 4 septembre 1164 (le 6 octobre selon Gilles d'Orval) qui aurait privé l'Eglise de Liège du précieux dépôt, qu'aurait alors récupéré l'archevêque de Cologne Rainald de Dassel.